



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°226 DIMANCHE DU PARDON COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 4, 63, 115, et 169 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet004.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet063.pdf>
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet116.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet169.pdf>

## Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche du Pardon 2005

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Mes amis, nous voici à présent au seuil de ce Grand Carême. Nous entrons dans une période tout fait unique, si belle, si riche et si nécessaire que l'Église l'a conçue et instituée pour notre bien à tous.

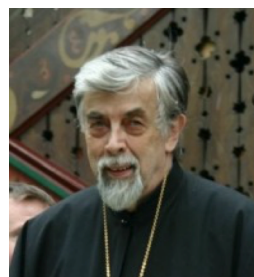
Ce grand Carême commence aujourd'hui par ce dimanche que nous appelons le "Dimanche du Pardon" au cours duquel nous faisons plus particulièrement mémoire du premier couple, Adam et Ève. Dans les chants que nous allons entendre aujourd'hui, nous nous souvenons des chants, des pleurs et des lamentations d'Adam.

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur cette figure symbolique, on peut dire archétypale, de celui qui porte en lui-même toute l'humanité. En hébreu, le mot "Adam" signifie, en effet, "l'homme". Ainsi, en hébreu dans la Bible, d'une part, Adam désigne le premier homme, c'est-à-dire l'ancêtre de toute l'humanité créée par Dieu à Son image et à Sa ressemblance, mais, d'autre part, Adam désigne aussi l'humanité tout entière.

Mais lorsque l'Église nous parle d'Adam, elle nous en parle en termes nouveaux par rapport à la tradition hébraïque de l'Ancien Testament. Certes, l'Ancien Testament nous offre un récit de la Création, puis nous parle des commandements qu'Adam a reçus de cultiver la terre, de vivre dans l'obéissance, il nous raconte qu'Adam vivait au Paradis, mais ensuite nous trouvons très vite – je dirais presque aussitôt, mais ça ne veut rien dire – l'épisode de la tentation, et c'est déjà la désobéissance, la chute, et enfin, toujours au Paradis, l'absence de repentir de la part d'Adam. À partir de là, c'est l'expulsion du Paradis. L'Ancien Testament nous informe qu'il a eu des enfants Caïn, Abel et puis Seth et qu'Adam mourut à un âge très avancé. C'est tout ce que la Bible hébraïque nous dit de lui.

Il y a, bien sûr, ailleurs dans la Bible des passages que nous pouvons interpréter pour y discerner des traits dans lesquels nous retrouvons comme un Adam réincarné. Mais au-delà de ces récits, l'Église possède ce que j'appellerais une oreille intérieure qui nous aide à en percevoir davantage au point de nous faire dépasser la révélation vétérotestamentaire.

Par l'Esprit Saint, l'Église appréhende, approfondit et dévoile le mystère, elle prend



conscience du chemin d'Adam après son expulsion du Paradis. Et l'Église nous parle de lui notamment dans les chants liturgiques comme par exemple ce chant que nous avons entendu hier – et que vous réentendrez peut-être aujourd'hui. Par une vénérable et antique tradition, l'Église nous parle également d'Adam dans les chants, poèmes et méditations que transmettent et renouvellent pour nous les Pères de l'Église. Je songe en particulier à l'un de ceux qui nous est le plus proche : le saint starets Silouane qui a composé un magnifique poème consacré précisément aux lamentations d'Adam.

De même, l'Église par son oreille intérieure peut connaître les pleurs et la souffrance de la Vierge Marie auprès de la Croix. C'est un des grands thèmes non seulement de la Semaine Sainte mais encore de toute la vie liturgique orthodoxe.

C'est ainsi que, dans une sorte de profonde consonance avec la Mère de Dieu, l'Église entend, transmet et, dirais-je, répercute sa souffrance au pied de la Croix et nous fait entendre la réponse de Jésus qui lui dira « *Ne pleure pas ! Ô Mère !* »

Comme je l'ai dit, l'Église possède donc cette oreille intérieure qui la rend capable d'entendre au-delà du temps et de l'espace, de se placer aux côtés d'Adam pour entendre son soupir et sa tristesse, pour partager aussi sa nostalgie du Paradis perdu.

Eh bien ! Aujourd'hui voici pour nous le temps de cette écoute mystérieuse, intime d'Adam, de ses pleurs, de ses lamentations et de sa repentance. À l'écoute de sa repentance parce que si nous sommes aujourd'hui dans le temps du pardon, cela signifie que le pardon de Dieu doit se déployer et s'étendre à toute l'humanité. Tant qu'Adam n'a pas été atteint, tant que nous ne connaissons ni les pleurs d'Adam ni la réponse du Seigneur, alors cela signifie que tout n'est pas terminé.



C'est ainsi que pendant les stances qui débutent les matines du Samedi Saint du vendredi soir, une parole nous est lue : « *Le Seigneur est venu sur terre pour chercher Adam, pour sauver Adam, ne l'ayant pas trouvé sur terre, Il est descendu jusqu'aux enfers.* »

Jusqu'aux enfers ! C'est en particulier l'icône de la Résurrection, de la descente du Seigneur aux enfers, qui nous apprend que Jésus le Crucifié et le Ressuscitant – car c'est ici non seulement le Ressuscité mais aussi le Ressuscitant, Celui qui est en chemin vers la Résurrection, en marche depuis les profondeurs de la terre – prend par la main Adam et Ève et les ramène non pas simplement vers la terre mais vers le nouveau Paradis, le Royaume de Dieu.

Pour mieux saisir ce que pouvait ressentir Adam, pour connaître le fond, le creux, l'intensité de la souffrance d'Adam, il faut aussi se souvenir de ce

qu'il était au Paradis. Chez le prophète Ézéchiël, nous trouvons une parole étonnante. C'est une parole qui peut, certes, s'appliquer aussi à Satan lui-même car il était, lui aussi, un modèle de perfection vis-à-vis des anges auprès de Dieu, mais c'est une parole qui s'applique très bien à l'homme, à l'Adam :

« *Tu étais un modèle de perfection – lisons-nous au chapitre XXVIII du livre du prophète Ézéchiël – tu étais plein de sagesse, tu étais merveilleux de beauté, tu étais en Éden au jardin de Dieu, toutes sortes de pierres précieuses formaient ton manteau : sardoine, topaze, diamant, chrysolithe, etc... tout cela fut préparé au jour de ta création [...] tu étais sur la sainte montagne de Dieu, ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création.* »

En rappelant le psaume VIII nous pouvons dire encore « *Qu'est donc le mortel que tu t'en souviennes, à peine le fis-tu moindre qu'un Dieu, tu le couronnas de gloire et de beauté.* » Qu'est-il besoin de rajouter ? Adam était couronné de gloire et de beauté. Comme le soulignait au XI<sup>e</sup> siècle le Père de l'Église saint Grégoire Palamas, Adam n'était pas nu au Paradis, il était couvert, il était revêtu de la gloire divine et de la lumière de Dieu. Et de tout cela Adam se souviendra : « *Quand je sens ta beauté je me consume, me souvenant combien je me réjouissais du parfum des fleurs.* »

Cela montre combien sa souffrance était profonde. Il était en face des délices perdus du Paradis et se lamentait. Non seulement Adam lui-même se lamente mais la création tout entière se lamente avec lui, le Paradis lui-même se lamente : « *Paradis, dit l'Église, souffre avec le Créateur attendri ! Par la voix de tes feuilles, prie-Le de ne pas te fermer ! Incline tes arbres vivants, Paradis, et prosterne-toi devant Celui qui te garde pour demeurer ouvert à celui qui appelle 'Compatissant aie pitié de moi qui suis tombé !' »*

Nous pourrions continuer cette évocation que nous trouvons en particulier dans les Hymnes du Paradis chez saint Éphrem le Syrien. Les Syriens étaient en effet très sensibles à cette beauté du Paradis, à cet arôme du Paradis, à cette bonne odeur que reflète l'Église dans sa vie, dans sa symbolique, dans son encens, dans sa beauté, et dans son icône.

Et c'est ainsi que pour continuer le prophète Ezéchiel : « *Ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fut trouvée en toi l'injustice.* » L'injustice profonde signifie le désordre, la désobéissance et par conséquent l'orgueil. « *Ton cœur s'est enorgueilli à cause de ta beauté.* » Oui, on peut considérer l'orgueil comme la mère de tous les péchés, et c'est ce mouvement intérieur auquel Adam a cédé à cause de la supercherie, de la tromperie, de la ruse du serpent.

Or, nous savons bien qu'Adam, tout d'abord, ne se repentit pas. Lorsque Dieu lui demanda compte, Adam renvoya la faute à Ève, puis Ève au serpent, c'est donc en face du serpent que Dieu promit : « *J'enverrais un rédempteur et la semence de la femme t'écrasera la tête.* »

Désormais, Adam est expulsé du Paradis dont un ange au glaive de feu garde l'entrée. On scrute souvent les noms des fleuves de l'Éden pour savoir où serait ce Paradis. On ne le trouve pas car ce Paradis est une réalité intérieure, c'est une réalité cachée dont la porte est désormais fermée sauf peut-être pour quelqu'un qui entendra le Christ sur Sa croix lui dire « *Aujourd'hui tu seras avec Moi dans le Paradis.* »

Et c'est ainsi que l'Église nous convie à nous joindre à Adam et à nous souvenir que le pardon de Dieu n'a pas de limite. Les saints, comme saint Silouane, prient pour que toute l'humanité sans exception soit sauvée à tel point que l'on ne peut pas considérer comme complètes la jouissance et la béatitude des saints s'ils savent qu'un seul est encore dans les tourments, à l'écart de la grâce de Dieu. Mais tout cela reste un très grand mystère devant lequel nous ne pouvons que prier. Rappelons-nous surtout que puisque le Seigneur est descendu aux enfers et qu'Il a en brisé les portes, l'Enfer existe sans doute mais qu'il n'a plus de portes.

Par conséquent, au-delà de ce mystère que nous ne pouvons pas cerner et que nous ne devons pas dogmatiser, il nous faut surtout être attentifs à garder ouvertes ces portes de l'Enfer, il s'agit en réalité, dirais-je, de tenir ouvertes plus particulièrement les portes de la miséricorde divine afin que nous puissions y pénétrer.

Tout cela pour vous dire qu'à présent nous sommes avec Adam, avec toute l'Église, en face du Seigneur. Et nous allons humblement pénétrer dans ce Grand Carême, demander pardon au Seigneur, et nous joindre aux paroles d'Adam. C'est ainsi que l'Église nous enseigne que par la grâce et la puissance de la Résurrection du Christ, Adam aussi et

tous ses enfants peuvent avoir accès au Royaume de Dieu.

Pour conclure, j'aimerais rappeler cette parole qui retentit comme une trompette, cette parole du saint apôtre Paul qui nous exhorte : « *La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons-là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière [...] Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.* » Oui ! La nuit est avancée et le jour est arrivé, revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ, et vivons ce temps de carême non pas comme un temps de nuit — même si les lumières ne seront pas toutes allumées — vivons-le au contraire comme un temps lumineux de tristesse joyeuse.

L'Église nous invite à nous rassembler pour vivre ensemble cette tristesse pour nos péchés, pour nos désordres car cette tristesse nous mène au repentir. Saint Paul nous rappelle en effet qu'il y a deux sortes de tristesses : la tristesse selon Dieu qui nous ramène au salut et la tristesse purement terrestre, humaine, qui nous conduit à la perte. Eh bien ! Portons en nous cette tristesse radieuse selon Dieu qui nous amène à la joie et nous mène à la résurrection. Rayonnons de cette tristesse qui nous conduit à la certitude que nous sommes, nous aussi, avec le bon larron sur la croix à l'écoute des mêmes paroles : « *Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis.* »

Puissions-nous entendre cette parole pendant tout le cours de ce Grand Carême et remercier le Seigneur de nous donner cette grâce de la vivre.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à  
**Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938

postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

### **Homélie du P. Jean Breck Dimanche du Pardon 2022**

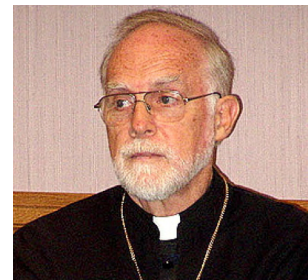
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos fautes.* »

Ces paroles constituent à la fois une promesse et un défi, presque une menace. Jésus les a prononcées dans le contexte de son Sermon sur la Montagne, tel que saint Matthieu nous l'a transmis. Jésus venait d'offrir à la foule qui le suivait de précieux enseignements sur la vie spirituelle : comment faire l'aumône et comment prier, afin d'être plus fidèle à Dieu que les Pharisiens. Il continuera en parlant du jeûne, de la tentation de juger notre prochain, et des soucis de cette vie, auxquels Dieu répondra avec une abondance de soutien, de consolation et d'amour.

Voilà le contexte dans lequel nous est livrée la parole sur le pardon d'autrui, ceux qui d'une manière ou d'une autre nous ont offensés, blessé ou autrement fait du mal. Et il nous est demandé dans tous les cas, sans exception, de leur accorder notre pardon. C'est précisément sur le fondement de notre pardon aux autres que Dieu à son tour nous pardonnera.

Juste avant de lancer ce défi, Jésus a encouragé ces disciples à prier en termes du Notre Père. Un élément essentiel de cette prière est la pétition « *Pardonne-nous nos offenses* », suivie de la qualification, normalement traduit, « *comme nous pardonnons*



*aussi à ceux qui nous ont offensé* ». Cette façon de rendre la qualification a tendance à obscurcir la portée de la phrase. Plus juste serait de la traduire, « comme nous avons déjà pardonné à ceux qui nous ont fait du tort », ceux qui dans le passé nous ont blessé ou fait du mal. Le petit mot « déjà » exprime le vrai sens de ce commandement. Car le pardon de Dieu dépend de notre disposition, de notre intention, voire de notre désir d'accorder à une autre personne le même pardon, la même compassion, que nous espérons recevoir de la part de notre Père céleste.

Pourtant, cela ne signifie nullement que nos gestes de pardon sont un prix à payer pour obtenir le pardon de Dieu. Le pardon ne s'achète pas. Il n'est pas « mérité » par nos gestes ou par un changement d'attitude de notre part. Le pardon que Dieu nous accorde est entièrement gratuit, et Dieu attend que notre pardon soit de même.

Mais à qui faut-il pardonner, et quelle forme ce pardon prendra-t-il ? En fait, il nous est demandé de pardonner à tous ceux qui nous ont blessé ou offensé d'une manière ou d'une autre, dans le corps, dans l'âme ou dans l'esprit. À tous ceux qui suscitent en nous une réponse ou un sentiment de jalousie, de colère ou de dégoût, nous sommes appelés à accorder le pardon, y compris à la personne la plus embêtante que nous connaissions...

Car le pardon ne consiste pas en un simple changement d'attitude. Il s'agit d'un changement du cœur, ce qui présuppose une transformation radicale de notre vision de l'autre et de notre disposition à son égard. Puis, une telle transformation exige que nous percevions dans l'autre l'image de Dieu, image de beauté ineffable propre à chaque être humain, même si, quelle qu'en soit la raison, nous le considérons comme minable, détestable, ou tout simplement désagréable.

Cela veut dire que le vrai pardon est une énergie spirituelle, un don de grâce par lequel Dieu réalise son propre pardon à travers nous. Tout comme l'amour, le pardon définit en quelque sorte la nature même de Dieu. Il a son origine en Lui. Voilà la raison pour laquelle le pardon est capable de guérir et l'autre et nous-même. « *Dieu est amour* », nous dit saint Jean, mais Il est aussi la source et l'inspiration de tout véritable acte de pardon.

Pour le chrétien, offrir notre pardon à une autre personne, c'est d'abord demander à Dieu son pardon pour nous-mêmes. C'est reconnaître le fait que « *le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi je suis le premier* », pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul. Si je ne commence pas l'acte de pardon par la conviction que « *moi, je suis le premier des pécheurs* », tout geste de pardon que j'accorde à autrui n'est qu'hypocrisie.

Le pardon d'autrui et la réconciliation cherchée avec lui n'est pas la seule forme que le pardon doit prendre. Il est important que nous nous pardonnions aussi à nous-mêmes. Souvent nous portons en nous un fardeau de culpabilité ou de honte puisque nous refusons de nous pardonner nos propres erreurs. Un mot sot ou une action inepte, et nous nous trouvons suffoqués de gêne. Nous blessons notre conjoint ou un vieil ami, la relation avec la personne est mise en danger, et notre tendance est de nous justifier plutôt que de nous réconcilier avec elle, puisque c'est embarrassant d'admettre notre faute. Néanmoins, pour que l'injure soit guérie, il faut la reconnaître, la confesser et la lâcher une fois pour toutes. Nous avons bel et bien des raisons pour nous critiquer et nous corriger. Mais refuser de nous pardonner à nous-mêmes et de tout remettre entre les mains de Dieu, c'est nous tenir prisonnier de nos fautes. C'est refuser d'accepter la liberté que Dieu seul peut nous offrir, Lui qui seul est la source de tout pardon et de toute réconciliation entre ses enfants.

Aujourd'hui la plupart de nos paroisses et communautés monastiques pratiquent un rituel millénaire de pardon mutuel. À la fin de l'office des Vêpres, tout le monde s'avance

vers le sanctuaire et vénère l'icône de la fête. Puis, chacun, l'un après l'autre, fait une grande métanie devant le prêtre et lui dit : « *Pardonne-moi, mon Père, et prie pour moi* ». Et le prêtre répond, « *Que Dieu te pardonne. Prie pour moi !* ». Le geste se poursuit, jusqu'à ce que chacun ait demandé à tous les autres : « *Pardonne-moi ; que Dieu te pardonne !* »

Certaines personnes se trouvent gênées par ce rituel. « *Pourquoi, se demandent-ils, est-ce que je dois offrir un mot de pardon à ceux que je ne connais guère ?* » Car en effet il arrive souvent que nous nous trouvions avec d'autres personnes qui nous sont quasiment inconnues. Nous les côtoyons, sans connaître leur nom, sans avoir la possibilité de les offenser ou d'être offensé par eux. Quel sens a un geste de pardon quand, pour autant que nous sachions, il n'y a rien à pardonner ?

La réponse en est simple et devrait être évidente. Tous ceux qui sont baptisés forment une communauté de foi et de vie. Par notre vie en Christ, nous sommes unis les uns aux autres par des liens de foi et d'amour qui font de nous un seul corps, une nouvelle création fondée sur l'amour et sur la prière commune. Peut-être que je ne sais pas le nom de la personne qui prie à côté de moi. Néanmoins, cette personne est mon frère ou ma sœur, un enfant de Dieu pour qui le Christ a sacrifié sa vie. Comme moi-même, elle porte en elle tout le poids de ses péchés, toute la douleur de ses manquements et de ses fautes. Comme moi elle a besoin de pardonner et d'être pardonnée. Ce rituel a donc une immense importance. Car c'est par nous que la personne peut entendre la voix de Dieu, qui lui assure que « *tes iniquités sont enlevées, tes péchés sont pardonnés !* ».

Amen.

P John Breck